

# LA PHRASE ASSERTIVE A SUJET INVERSE DANS *LE VASE D'OR* D'ERNEST-THEODORE-AMADEUS HOFFMANN

**Birame SÈNE**

Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

## Résumé

Beaucoup de locuteurs francophones sont habitués à considérer l'inversion du sujet comme une particularité de la phrase interrogative. Orientant la réflexion sur d'autres centres d'intérêt, et se constituant sur la base de la syntaxe, la présente étude laisse apparaître les modalités par lesquelles il est possible de postposer le sujet dans une phrase déclarative. En français, l'inversion du sujet dans une combinatoire syntaxique se fait selon des normes définies. Elle se transforme en effet de style si le locuteur se conforme aux règles établies, ou en faute si elle ne correspond pas à l'usage prévu. Fort heureusement, elle est traitée avec beaucoup de considération dans l'ouvrage intitulé *le vase d'or* d'Ernest-Théodore-Amadeus Hoffmann.

**Mots-clés :** Adverbe, phrase assertive, combinatoire syntaxique, complément circonstanciel, connecteur argumentatif, invariabilité, inversion complexe, proposition indépendante, proposition subordonnée.

## Summary

Many French speakers are used to considering subject inversion as a characteristic of the interrogative sentence. Focusing attention on other focal points, and established on a **REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

N° 24 - Décembre 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlangues@gmail.com](mailto:sudlangues@gmail.com)

Tel : 00 221 77 548 87 99

syntactic basis, this study shows the arrangements by which it is possible to postpone the subject in a declarative sentence. In French, subject inversion in syntactic combinatory should be coherent to defined standards. It turns indeed into stylistic effect if the speaker is in accordance with defined standards, or at fault if it doesn't correspond to the adequate use. Very fortunately, it is treated with much consideration in the book entitled *le vase d'or* written by Ernest-Théodore-Amadeus Hoffmann.

**Keywords:** Adverb, assertive phrase, syntactic combinatory, adverbial phrase, argument connector, Invariability, complex inversion, independent clause, subordinate clause.

## INTRODUCTION

La phrase assertive est communément appelée phrase déclarative. Elle permet au protagoniste du discours (scripteur ou émetteur) d'exprimer un fait précis, de faire passer une information, d'étayer ou de récuser une idée particulière. En général, elle se termine à l'oral par une intonation décroissante et à l'écrit par un point. Sur le plan syntaxique, elle se caractérise par l'antéposition du sujet par rapport au verbe. Il arrive, cependant, que le sujet soit postposé, inversé. Du fait qu'il se place après le verbe conjugué, ledit sujet modifie l'ordre établi dans la phrase de base. Selon que l'analyse est axée sur une branche de la linguistique, le sujet postposé acquiert, aux yeux des théoriciens du langage, un mode d'existence particulier par rapport aux autres fonctions grammaticales. Il ne peut être envisagé que dans des circonstances spécifiques. Il importe d'étudier quelques-unes de ces circonstances. Pour ce faire, nous nous intéresserons à deux idées directrices. Notre attention portera en premier lieu sur les sujets inversés dans les propositions indépendantes et en second lieu sur les sujets inversés dans la subordination. Les illustrations seront tirées de l'ouvrage titré *le Vase d'or* d'Ernest-Théodore-Amadeus Hoffmann<sup>1</sup>, lequel ouvrage est traduit par le Français André Espiau de La Maëstre.

---

<sup>1</sup> Remarque :

## I - LES SUJETS INVERSÉS DANS LES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES

Bien qu'elle se réclame de la linguistique, la présente étude se fonde sur une œuvre littéraire tout autant singulière : *le Vase d'or*. Les particularités de cet ouvrage se ramènent à trois points essentiels : l'auteur, l'intrigue et la combinaison harmonieuse des mots. Premièrement, l'auteur Hoffmann est bien souvent présenté comme l'un des maillons forts de la littérature allemande. Il est juriste, peintre, compositeur et écrivain romantique du 19<sup>ème</sup> siècle. Il a influencé nombre de surréalistes français. Deuxièmement, l'intrigue de la nouvelle intitulée *le Vase d'or* frappe le lecteur par son ascendance pittoresque et fantastique. L'auteur raconte avec dextérité et passion les aventures d'un étudiant nommé Anselme. Ce dernier manque de chance dans la vie. En effet, toutes les fois qu'il entreprend un projet qui lui tient à cœur, il échoue. Les circonstances devant lesquelles il se trouve se déroulent autrement qu'il ne le faut. Au bout du compte, Anselme se définit comme un enfant de malheur. Pour faire dissiper sa mélancolie et oublier toutes ses mésaventures, il se rend à un endroit isolé et s'assoit sous l'ombre d'un sureau. Et sous cet arbuste, il découvre trois "petits serpents d'or vert". Ces serpents d'or sont de belles filles qui appartiennent au monde surnaturel. Plutôt que de fuir, Anselme ressent le coup de foudre pour Serpentine, la cadette des serpents d'or. Dès lors, il ne ménage aucun effort pour se rapprocher de son amante. Il garde l'espoir de vivre avec cette fille féérique pour le restant de ses jours. Finalement, son rêve se transforme en une réalité qui est somme toute étrange. En effet, les deux amoureux Anselme et Serpentine quittent, par un procédé magique, l'univers fade et morose des hommes pour demeurer à jamais dans le pays merveilleux de l'Atlantide, avec le vase d'or qui symbolise le bonheur suprême, la douceur de vivre, l'éternelle félicité. Cela revient à dire que, dans son œuvre, l'écrivain romantique Hoffmann entrelace avec souplesse rêve et réalité, joie et tristesse, lucidité et folie, raison et sentiment. Troisièmement, *le Vase d'or* qui est traduit de l'allemand en français par le spécialiste en littérature germanique, André Espiau de La Maëstre, se

---

La graphie du prénom de Hoffmann varie selon les livres. Dans l'ouvrage qui nous sert de corpus, il est écrit : Ernest-Théodore-Amadeus Hoffmann. Nombre de biographes mettent : Ernst Theodor Wilhelm Hoffmann. Toujours est-il que le terme "Amadeus" est un appellatif que Hoffmann s'est lui-même attribué en signe de respect et d'admiration à l'égard du célèbre compositeur autrichien Wolfgang Amadeus Mozart.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

N° 24 - Décembre 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlangues@gmail.com](mailto:sudlangues@gmail.com)

Tel : 00 221 77 548 87 99

singularise par la combinaison harmonieuse des mots. A ce niveau, le lecteur est séduit par le choix et l'arrangement des lexiques dans la trame discursive. Le niveau de langue est élevé et les ressources langagières qui sont utilisées dans l'ouvrage en question présentent plusieurs niveaux de complexité. Au nombre des éléments qui frappent le lecteur, figure la construction à sujet inversé. Celle-ci forme la toile de fond de notre corpus.

Si nous prenons nos distances par rapport aux virtuosités littéraires émaillant le *Vase d'or* et que nous nous en tenons aux données grammaticales du corpus, nous pouvons remarquer sans la moindre difficulté que la construction à sujet inversé est récurrente dans les propositions indépendantes. On a tendance à considérer ces propositions comme des unités phrastiques qui ne contiennent aucun mot subordonnant. Quelque intéressante qu'elle soit, cette approche définitoire semble restrictive. Pas plus qu'elle n'emporte l'adhésion de tous les spécialistes de la syntaxe, elle n'établit pas de ligne démarcative entre les propositions indépendantes, les propositions subordonnées participiales, les propositions subordonnées infinitives, les propositions incises et les propositions incidentes. Dans l'ouvrage intitulé *Tout savoir sur le français : Vocabulaire-Orthographe-Grammaire*, le linguiste français Philippe-Jean Quillien explique à propos de la proposition indépendante : « *Elle possède deux caractéristiques : elle ne dépend d'aucune autre proposition et aucune autre proposition ne dépend d'elle.* »<sup>2</sup> Poussant la réflexion plus loin, les agrégés de grammaire René Lagane et Jean Dubois soutiennent :

« *Dans une phrase, une proposition est dite "indépendante" :*

- *lorsqu'elle exprime une idée complète qui se suffit à elle-même ;*
- *qu'elle ne dépend grammaticalement d'aucune autre proposition (même si son sens ne s'explique qu'en fonction d'autres propositions) ;*
- *et qu'aucune proposition ne dépend d'elle :*

*Cette nouvelle lui avait rendu courage : proposition indépendante.* »<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Philippe-Jean Quillien, *Tout savoir sur le français : Vocabulaire – Orthographe-Grammaire*, Paris, Ellipses, 2010, p.157

<sup>3</sup> Jean Dubois, René Lagane, *Grammaire*, Paris, Larousse, 2001, p.130

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

N° 24 - Décembre 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlangues@gmail.com](mailto:sudlangues@gmail.com)

Tel : 00 221 77 548 87 99

Sous ce rapport, en mettant en parallèle les diverses assertions sur la proposition indépendante, on prend pleinement conscience de la liberté de pensée qui est concédée à chaque théoricien du langage. Un linguiste peut s'adjuger le droit de faire prévaloir ses idées pour autant qu'il soit persuadé que ses points de vue rendent riche et passionnant le débat. Le moins que l'on puisse retenir au détour des explications faites par Philippe-Jean Quillien, René Lagane et Jean Dubois est que la proposition indépendante s'impose comme une unité phrastique à la fois significative et autonome. Compte tenu des informations qui se dégagent des données du corpus, il est donné de constater que la construction à sujet inversé s'explique surtout par l'emploi des éléments suivants : les adverbes.

Bien qu'ils soient connus des locuteurs francophones, les adverbes restent des catégories lexicales pour lesquelles les partisans de la linguistique peinent à trouver des définitions péremptoires et unilatérales. Il va sans dire que, dans la plupart des ouvrages de grammaire, le mode de présentation de ces catégories lexicales revêt un caractère général et non spécifique. D'ailleurs, dans le livre qui a pour titre *Grammaire méthodique du français*, Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul attestent à propos des adverbes : « *On les définit tant bien que mal par l'association de trois critères : l'invariabilité, le caractère généralement facultatif et la dépendance par rapport à un autre élément de la phrase.* »<sup>4</sup> Comme on peut le remarquer, certains des critères susmentionnés peuvent susciter des controverses. Il s'agit plus exactement des critères un et trois. Relativement à la question de l'invariabilité, les linguistes admettent volontiers que la langue française comporte des adverbes variables. Il s'y ajoute que ces adverbes ont une origine adjectivale (exemples : tout, bon, grand, frais, large, droit). Concernant le critère de dépendance par rapport à un autre élément de la phrase, force est de reconnaître qu'il existe des adverbes qui ne sont assujettis à aucun constituant de la phrase. Ils ne déterminent ni un verbe ni un autre adverbe ni un adjectif ni une locution prépositionnelle. En revanche, ils sont susceptibles de conforter, de préciser ou de modifier le sens d'une phrase. Suivant l'emploi qu'en fait chaque linguiste, ils

---

<sup>4</sup> Jean-Christophe Pellat, Martin Riegel et René Rioul, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p.375

sont entre autres appelés : adverbess en position de complément de phrase, adverbess de relation, adverbess de modalité. Ces éparses dénominations suffisent à montrer que les linguistes ne sont pas issus de la même école de pensée, et que l’adverbe est plus complexe qu’il n’y paraît. Il est difficile d’en établir un classement méthodique, cohérent et constant. Mis à part leur complexité, les adverbess de modalité ont le pouvoir de modifier l’organisation des différentes entités significatives d’une phrase. Ils peuvent donner lieu à une inversion du sujet au niveau d’un énoncé assertif. Dans la majorité des cas, ils se trouvent en première position au niveau de l’axe syntagmatique et apportent quelques changements à la structure de la phrase ou de la séquence phrastique. Vient en appoint cette note explicative : « *La présence de certains adverbess de modalité en tête de phrase commande l’inversion pronominale et autorise l’inversion complexe.* »<sup>5</sup> Sont mis dans la représentation graphique ci-dessous les locutions adverbialess et les adverbess qui entraînent la postposition du sujet par rapport au verbe dans la combinatoire syntaxique.

Représentation graphique 1 : Les locutions adverbialess et les adverbess pouvant entraîner l’inversion du sujet

|            |                 |                  |                     |
|------------|-----------------|------------------|---------------------|
| Aussi bien | Au moins        | Sans doute       | A peine             |
| Aussi      | A tout le moins | Sans doute aussi | Et encore           |
| Ainsi      | Du moins        | Peut-être        | A fortiori          |
| En vain    | Encore moins    | Peut-être aussi  | A plus forte raison |
| Vainement  | Pour le moins   | Probablement     | Tout au plus        |
|            | Tout au moins   | De même          |                     |

Il est intéressant de souligner que ces expressions adverbialess, pour autant qu’elles débouchent sur une construction à sujet inversé, sont particulièrement employées dans un contexte littéraire, administratif et juridique. Tout bien considéré, elles apparaissent en nombre important dans l’œuvre littéraire *le Vase d’or*, laquelle œuvre est traduite par André Espiau de La Maëstre. S’y ajoute ce catalogue qui découle de l’analyse des données du corpus et qui est tout autant révélateur que significatif :

<sup>5</sup> Idem, p.138

✚ L'inversion du sujet après la locution adverbiale "aussi bien"

« *Cependant, ç'avait été pour Anselme un tel soulagement de réussir à entamer l'aveu de sa merveilleuse aventure qu'il se félicitait d'avoir tout franchement dit son fait à l'Archiviste pour son coup de tonnerre du soir de l'Ascension. Aussi bien continua-t-il posément : "Monsieur l'Archiviste, je vais vous conter ma fatale mésaventure de l'Ascension. »<sup>6</sup>*

« *Les énigmatiques invectives de la vieille avaient donné un tour étrangement tragique au burlesque incident : aussi bien l'inconnu de tout à l'heure était-il maintenant l'objet de regards sympathiques. »<sup>7</sup>*

✚ L'inversion du sujet après l'adverbe "ainsi"

« *"De-ci de-là, jaillissons, rampons, serpentons, petite sœur..."Ainsi continuaient ces propos déconcertants. »<sup>8</sup>*

✚ L'inversion du sujet après la locution adverbiale "sans doute"

« *Ne vous tourmentez donc pas, mon cher, lui dit-il. Sans doute réussirez-vous mieux chez moi ce dont vous n'avez pas encore pu venir à bout. Le matériel dont vous disposez ici est bien meilleur que celui que vous aviez. Mettez-vous sans crainte au travail ! »<sup>9</sup>*

« *Sans doute, ami lecteur, n'as-tu jamais été enfermé dans une fiole de verre. Un burlesque cauchemar aurait-il du moins réussi à te jouer cette mauvaise farce au royaume des songes ? Tu saurais alors compatir de toute ton âme à la détresse de l'étudiant Anselme.* »<sup>10</sup>

✚ L'inversion du sujet après la locution adverbiale "sans doute aussi"

« *Et il commença incontinent à étudier les signes mystérieux du parchemin. Ce faisant, il percevait le merveilleux concert du jardin, dont les échos parfumés*

<sup>6</sup> Ernest-Théodore-Amadeus Hoffmann, *le Vase d'or*, Paris, Les Libraires Associés, 1964, p.229

Remarque : La construction à sujet inversé est soulignée parce qu'elle mérite, auprès du lecteur, plus d'attention.

<sup>7</sup> Ibidem, p.202

<sup>8</sup> Ibidem, p.206

<sup>9</sup> Ibidem, p.249

<sup>10</sup> Ibidem, p.281

*l'entouraient d'effluves délicieux; sans doute aussi, lui parvenaient les rires étouffés des oiseaux moqueurs, mais il était enchanté de n'en point saisir les propos. »<sup>11</sup>*

- ✚ Cumul de sujets inversés après les locutions adverbiales "sans doute", "peut-être aussi"

*« Plus de doute pour Anselme : Le Prince des Esprits venait de lui parler. Remonté maintenant dans son cabinet d'études, sans doute tenait-il conseil avec les Rayons, ambassadeurs de quelques planètes, pour décider du sort d'Anselme et de l'adorable Serpentine. "Peut-être aussi, supposait l'étudiant, attend-il des nouvelles des sources du Nil ou la visite d'un mage de Laponie... Mon affaire à moi, en tout cas, c'est de me mettre avec diligence au travail !" Et il commença incontinent à étudier les signes mystérieux du parchemin. »<sup>12</sup>*

- ✚ L'inversion du sujet après la locution adverbiale "à peine"

*« Seul de tous les auditeurs cependant, l'étudiant Anselme se sentait mal à son aise ; à peine pouvait-il, sans éprouver d'inexplicables frissons, soutenir les regards fixes et sombres de l'Archiviste. »<sup>13</sup>*

Ce catalogue corrobore l'impression selon laquelle *le Vase d'or* est une œuvre qui est bien écrite. En outre, il donne l'occasion de porter un jugement sur la manière dont le traducteur, en l'occurrence André Espiau de La Maëstre, tire parti du mécanisme fonctionnel de la langue française. Nul doute que ce spécialiste en traduction construit des énoncés qui sont expressifs sur le plan syntaxique, sémantique et stylistique. Nul doute non plus qu'il a une maîtrise pratique des règles axées sur l'inversion du sujet. Cette maîtrise pratique se voit surtout à travers trois aspects cruciaux : les formes de l'inversion, la ponctuation dans la construction à sujet inversé, et les subtiles valeurs des adverbes en tête de phrase.

### 1-1 Les formes de l'inversion

Il existe trois formes d'inversion : l'inversion nominale, l'inversion pronominale et l'inversion complexe. Ces inversions ont ceci de particulier qu'elles font converger les réflexions des linguistes en un point : la disposition du sujet par rapport au verbe. Dans

<sup>11</sup> Ibidem, p.264

<sup>12</sup> Ibidem, p.264

<sup>13</sup> Ibidem, p.222

l'œuvre titrée *Grammaire descriptive de la langue française*, s'exprimant sur la construction à sujet inversé, le linguiste français Roland Eluerd fait comprendre : « *Les raisons de choisir l'ordre verbe-sujet sont diverses. Cet ordre peut prendre trois formes :*

- *postposition du sujet nominal : Ici commençait le domaine des enfants (Aragon) ;*
- *postposition du sujet pronominal : N'est-ce pas là une écriture de femme ? se disait-il (Stendhal)*
- *postposition complexe (nom + verbe + pronom de reprise) : Charles est-il rentré ? (Gide) »<sup>14</sup>*

En vertu de ce parti pris, nous pouvons aisément remarquer que les trois formes d'inversion (nominale, pronominale et complexe) figurent dans le catalogue précédemment évoqué. En atteste le tableau ci-dessous :

Représentation graphique 2 : Les formes d'inversion et leurs illustrations

| Inversion nominale                                  | Inversion pronominale                      | Inversion complexe   |
|---|--|--|
| <i>Ainsi continuaient ces propos déconcertants.</i> | <i>Aussi bien continua-t-il posément :</i> | <i>aussi bien l'inconnu de tout à l'heure était-il maintenant l'objet de regards sympathiques.</i> |

## 1-2 La ponctuation dans la construction à sujet inversé

Les formes de l'inversion mises à part, il convient de marquer une pause méditative sur un élément qui est très important dans la construction à sujet inversé. Il s'agit de la ponctuation, plus exactement de la virgule. En effet, nombreux sont les spécialistes de la linguistique qui insistent sur la nécessité de supprimer la virgule entre l'adverbe qui est en tête de phrase et le sujet inversé. En atteste ce passage qui est tiré du *Bon usage* de Maurice Grevisse : « *Quand le verbe suit directement l'adverbe (sans qu'il y ait entre eux un complément : voir Rem.3), il n'y a, normalement, après l'adverbe, ni pause dans la parole ni*

<sup>14</sup> Roland Eluerd, *Grammaire descriptive de la langue française*, Paris, Nathan, 2002, p.162  
**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

*virgule dans l'écriture.* »<sup>15</sup> Cette remarque ne doit pas être perçue comme une valeur absolue car Grevisse constate : « *Certains auteurs mettent pourtant une virgule* »<sup>16</sup>. La suppression de la virgule est considérée comme une marque de l'usage soutenu. Elle est une des règles classiques de la construction à sujet inversé.

Agissant en connaissance de cause, le traducteur André Espiau de La Maëstre s'adjuge la liberté de mettre et d'omettre la virgule dans les combinatoires syntaxiques introduites par des adverbes. Il suffit pour s'en convaincre de reconsidérer les unités phrastiques qui figurent dans le catalogue susmentionné :

- ☞ *Sans doute réussirez-vous mieux chez moi ce dont vous n'avez pas encore pu venir à bout.*
- ☞ *sans doute aussi, lui parvenaient les rires étouffés des oiseaux moqueurs, mais il était enchanté de n'en point saisir les propos.*
- ☞ *Sans doute, ami lecteur, n'as-tu jamais été enfermé dans une fiole de verre.*

Même si quelques écarts par rapport aux règles classiques sont tolérés, il est souhaitable que le locuteur francophone supprime la virgule entre l'adverbe qui est en tête de phrase et le sujet postposé. D'ailleurs, pour autant que nous examinons avec minutie les données du corpus, nous constatons que dans la majorité des cas, le spécialiste en littérature germanique André Espiau de La Maëstre supprime la virgule plus qu'il n'en fait usage. S'ensuit également la nécessité pour ledit locuteur de connaître les subtiles valeurs des adverbes qui impliquent l'inversion du sujet et qui sont en tête de phrase.

### **1-3 Les valeurs de l'adverbe en tête de phrase**

Dans la représentation graphique n°1, une mention est relativement faite sur les expressions adverbiales susceptibles d'entraîner une inversion du sujet. Ces expressions sont entre autres : aussi bien, aussi, ainsi, en vain, vainement, au moins, sans doute, peut-être, probablement, de même, et encore, à plus forte raison, tout au plus. Dès lors, la question

---

<sup>15</sup> Maurice Grevisse, *Le bon usage*, Paris, Duculot, 2006, p.577

<sup>16</sup> Idem, p.577

suivante s'impose : est-ce que toutes ces expressions sont porteuses d'une même valeur ? A cet effet, Jean-Christophe Pellat, Martin Riegel et René Rioul font comprendre : « *Les uns (aussi et ainsi conclusifs, aussi bien, du moins, à plus forte raison, de même, encore) fonctionnent comme des connecteurs argumentatifs qui font dépendre du contexte antérieur la validité de la phrase qu'ils introduisent, les autres (peut-être, sans doute, probablement, etc.) en modifient la force assertive : C'était la seule solution acceptable. Encore était-elle malaisée.* »<sup>17</sup> Deux idées directrices se dégagent de ce fragment de texte : la dimension argumentative d'une catégorie d'adverbes et la force assertive d'une autre catégorie d'adverbes.

La première idée est axée sur la dimension argumentative de certaines expressions adverbiales. Ces expressions s'inscrivent dans un rapport de cause en conséquence. Elles se manifestent comme les marques distinctives d'un raisonnement final. Bien plus, elles trouvent leur ancrage dans un contexte défini. Pour mieux comprendre cela, il semble judicieux prendre comme exemple la locution adverbiale "aussi bien". En français, le syntagme adverbial "aussi bien" donne au protagoniste du discours l'occasion de renforcer ou de tonifier une idée particulière. Elle se trouve au début d'un énoncé ou d'une séquence énonciative exprimant une question à laquelle le locuteur apporte des informations supplémentaires. Dans l'ouvrage intitulé *Difficultés grammaticales*, René Lagane souligne sans régularité absolue que cette locution équivaut, du point de vue sémantique, à : en effet, d'ailleurs, au reste<sup>18</sup>. Mais dans une construction à sujet inversé, elle exprime une idée de conséquence, sans compter qu'elle implique l'étude du contexte. D'ailleurs, dans le troisième paragraphe de la nouvelle *le Vase d'or*, la locution adverbiale "aussi bien" se trouve en tête d'une séquence énonciative caractérisée par une inversion complexe :

<sup>17</sup> Jean-Christophe Pellat, Martin Riegel et René Rioul, *op.cit.*, p. 138

<sup>18</sup> Conf. René Lagane, *Difficultés grammaticales*, Paris, Larousse, 2004, pp.20-21

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

N° 24 - Décembre 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlangues@gmail.com](mailto:sudlangues@gmail.com)

Tel : 00 221 77 548 87 99

« *Les énigmatiques invectives de la vieille avaient donné un tour étrangement tragique au burlesque incident : aussi bien l'inconnu de tout à l'heure était-il maintenant l'objet de regards sympathiques.* »<sup>19</sup>

Force est de rappeler qu'au plan du contexte, le fragment de texte ci-dessus fait notamment référence à deux personnages : une vieille commerçante et un bel inconnu. L'inconnu en question n'est personne d'autre que l'acteur principal : Anselme. Celui-ci a, par un malhabile coup de pied, renversé le panier de pommes et de gâteaux mis en vente par une vieille dame. Ce fâcheux incident a valu au jeune maladroit les critiques les plus acerbes qui soient. La tension monte. Et les regards que portent les passants sur le fautif dénotent de vifs reproches. Pour se faire pardonner, Anselme donne sa modeste bourse à la vieille commerçante. Cette dernière s'empare du porte-monnaie. Contre toute attente, elle continue à insulter son donateur. Elle en arrive même à le...maudire. Dès lors, les passants et les badauds se sentent choquer par les propos malveillants et discourtois de la vieille commerçante. Ils jettent par ricochet d'aimables regards sur Anselme. C'est pourquoi il est écrit : « *aussi bien l'inconnu de tout à l'heure était-il maintenant l'objet de regards sympathiques.* » On admet volontiers que, dans le précédent passage, la locution adverbiale "aussi bien" est à l'origine de l'inversion du sujet. Pas plus qu'elle n'exprime une idée d'addition, elle n'est pas susceptible d'être remplacée par "en effet". A proprement parler, elle équivaut à "par conséquent" ou à "par voie de conséquence". Parallèlement aux unités lexicales "aussi bien" qui s'insèrent dans une dimension argumentative, il existe des adverbes qui dénotent une force assertive. Il va sans dire que ces adverbes expriment les jugements, les impressions, les perceptions, bref le sens critique d'un protagoniste du discours. S'inscrivant dans cette perspective, André Espiau de La Maëstre fait usage de "sans doute" et de "peut-être aussi" pour laisser transparaître les jugements et les points de vue de l'acteur principal, Anselme :

« *Plus de doute pour Anselme : Le Prince des Esprits venait de lui parler. Remonté maintenant dans son cabinet d'études, sans doute tenait-il conseil avec les Rayons, ambassadeurs de quelques planètes, pour décider du sort d'Anselme et de l'adorable Serpentine.*"*Peut-être aussi, supposait l'étudiant, attend-il des nouvelles des sources*

<sup>19</sup> Ernest-Théodore-Amadeus Hoffmann, *op.cit*, p.202

*du Nil ou la visite d'un mage de Laponie...Mon affaire à moi, en tout cas, c'est de me mettre avec diligence au travail !" Et il commença incontinent à étudier les signes mystérieux du parchemin. »<sup>20</sup>*

Au vu de l'ensemble des faits précédemment évoqués, nous pouvons retenir que dans *le Vase d'or*, l'inversion du sujet à travers une proposition indépendante s'explique surtout par le rôle primordial de l'adverbe. Celui-ci s'apparente, en grammaire, à une notion partiellement déterminée en raison de son caractère versatile et complexe. Même si sa nature est une matière à réflexion pour nombre de linguistes, il exerce une fonction déterminante dans la trame discursive. Il fait prévaloir son statut en apportant, au niveau de l'axe syntagmatique, des changements d'ordre structurel (suppression de la virgule, inversion nominale, inversion pronominale, inversion complexe). C'est pourquoi il bénéficie d'un traitement préférentiel dans le fameux ouvrage d'Ernest-Théodore-Amadeus Hoffmann. Mis à part cet aspect, il est donné de constater que l'inversion du sujet est manifeste dans les propositions subordonnées.

## II - LES SUJETS INVERSÉS DANS LA SUBORDINATION

La subordination fait penser à la phrase complexe, plus exactement au rapport de dépendance entre une principale et une subordonnée. S'y ajoute cette note définitoire : « *Plus généralement dans les phrases complexes, la subordination est la situation dans laquelle se trouve la proposition qui dépend de la principale (ou d'une autre subordonnée jouant par rapport à elle le rôle de principale [v. proposition]).* »<sup>21</sup> Dans *le Vase d'or*, pour autant que l'on puisse en juger par l'observation particulière, les sujets inversés prédominent par leur valeur indicative dans deux types de construction : la principale et la subordonnée relative.

---

<sup>20</sup> Ibidem, p.264

<sup>21</sup> Jean Dubois, Mathée Giacomo, Louis Guespin et alii. *Grand Dictionnaire : linguistique et sciences du langage*, Paris, Larousse, 2007, p.452

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

N° 24 - Décembre 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlangues@gmail.com](mailto:sudlangues@gmail.com)

Tel : 00 221 77 548 87 99

## 2-1 La proposition principale

Les spécialistes de la grammaire traditionnelle sont habitués à considérer la principale comme une proposition qui ne dépend d'aucune autre et dont dépendent les subordonnées. A ce sujet, Annick Mauffrey et Isdey Cohen expliquent en termes simples : « *La proposition principale est la proposition de base à laquelle se raccrochent les autres propositions.* »<sup>22</sup> Ces propositions sont entre autres : la subordonnée relative, la complétive, la conjonctive, l'infinitive, la participiale, l'interrogative indirecte et l'exclamative indirecte. Bien que ses traits caractéristiques se comprennent sans difficulté, la proposition principale peut devenir un casse-tête pour les locuteurs francophones qui s'exercent à l'analyse logique. En dehors de cet aspect, il convient de préciser que dans *le Vase d'or*, elle se prête de temps à autre à la construction à sujet inversé. En atteste le passage qui suit et qui a de belles résonances poétiques :

« *Mais viendra l'ère misérable où le langage de la Nature sera devenu inintelligible à la race dégénérée des humains, où les esprits élémentaires, confinés dans leur patrie originelle, ne leur feront plus parvenir que de très loin leurs appels indistincts.* »<sup>23</sup>

Ici, la proposition principale « *Mais viendra l'ère misérable* » s'accompagne de deux subordonnées relatives. Cette proposition contient une inversion du sujet qui se justifie surtout par l'emploi du verbe de mouvement « viendra ». En effet, les verbes de mouvement (venir, arriver, clopiner, sauter, marcher, se jeter, se déplacer, s'en aller...) ont la propriété de former une étroitesse d'existence avec les sujets postposés. Cela revient à dire que ces verbes se trouvent, à l'instar des adverbes de modalité, au début des énoncés assertifs. Ils permettent aux lecteurs ainsi qu'aux auditeurs de focaliser leur attention sur le sujet inversé ou sur le reste de la phrase. Ils constituent en quelque sorte les ébauches d'une représentation scénique susceptible de transmettre des messages importants ou des informations capitales.

---

<sup>22</sup> Annick Mauffrey et Isdey Cohen, *Grammaire française*, Paris, Hachette, 1990, p.193

<sup>23</sup> Ernest-Théodore-Amadeus Hoffmann, *op.cit.*, p.268

## 2-2 La subordonnée relative

Mise à part la proposition principale, les données du corpus laissent apparaître l'imbrication du sujet postposé dans les subordonnées relatives. Ces subordonnées ont ceci de particulier qu'elles sont introduites par des pronoms relatifs (qui, que, quoi, dont, où, lequel, auquel, duquel, etc.) et qu'elles apportent des informations additionnelles sur des noms ou des pronoms se trouvant dans les propositions précédentes. En grammaire, ces unités nominales ou pronominales sont appelées des antécédents. En vertu de ce parti pris, force est de constater que dans *le Vase d'or* qui est traduit par André Espiau de La Maëstre, les sujets inversés et les antécédents correspondent à des corps qui brillent ou qui brûlent. Tout se passe comme si le traducteur marque une insistance sur les mots suivants : or, étincelle, flamme, feu, fumée. Il suffit pour s'en convaincre d'examiner avec minutie le catalogue ci-dessous :

- ✚ Inversion du sujet "d'étincelants fils d'or" dans une relative ayant pour antécédent "mille flammes"

*« Tout enfiévré de désir, il rivait ses regards sur ces yeux adorables ; il entendait à nouveau, et plus fort, les accords ravissants des cloches de cristal et il se trouva soudain au milieu d'un ruissellement d'émeraudes qui l'encerclaient de mille flammes, où se jouaient d'étincelants fils d'or. »<sup>24</sup>*

- ✚ Inversion du sujet "un crépitement d'étincelles jaunes" dans une relative ayant pour antécédent "un méchant feu bleuâtre"

*« Une écœurante ménagerie d'animaux empaillés pendait au plafond; en désordre, sur le plancher, tout un attirail de mystérieux instruments ; dans la cheminée brûlait un méchant feu bleuâtre, d'où jaillissait de temps à autre un crépitement d'étincelles jaunes. »<sup>25</sup>*

- ✚ Inversion du sujet "une flamme bleue" dans une proposition subordonnée relative ayant pour antécédent "une belle coupe d'or"

<sup>24</sup> Ernest-Théodore-Amadeus Hoffmann, *op.cit.*, p.207

<sup>25</sup> Idem, p.24

« *L'Archiviste Lindhorst, qui avait disparu un instant, revint aussitôt, portant une belle coupe d'or, d'où jaillissait pétillante une flamme bleue.* »<sup>26</sup>

✚ Inversion du sujet dans une relative ayant pour antécédent "un épais rideau de fumée"

« *Tu distingues bientôt un cercle de feu et, au centre, à travers un épais rideau de fumée, d'où claquent des éclairs rouge sang et des étincelles, accroupis près d'une marmite, deux fantômes.* »<sup>27</sup>

En vérité, toute œuvre littéraire renferme des mystères. Il faut accepter de passer dans le labyrinthe des mots pour en saisir quelques secrets. A travers le catalogue ci-dessus, se dévoilent d'intéressants procédés de langage qui sont tapis dans *le Vase d'or*. Tout porte à croire que les sujets inversés et les antécédents sont subordonnés à la nécessité de fonder une vision embellie du feu et de l'or. Mieux, tout se passe comme si Ernest-Théodore-Amadeus Hoffmann admire plus le feu que l'or. Cela est d'autant plus vrai que dans l'ouvrage intitulé *la Psychanalyse du feu*, Gaston Bachelard – philosophe français doublé d'un critique littéraire – consacre le chapitre VI sur "le complexe de Hoffmann"<sup>28</sup>. Pour Bachelard, le feu possède un ensemble de qualités dans l'œuvre de Hoffmann. Il symbolise l'alcool : il brûle la langue, existe les nerfs, bouscule la raison et débouche sur la rêverie. Il représente aussi le démon que Hoffmann rencontre dans ses moments d'ivresse, dans ses délires hallucinatoires ou dans ses rêves. Tout bien considéré, quelque atypique qu'il soit, Hoffmann s'impose comme une figure importante de la littérature allemande. Son œuvre littéraire séduit plus d'un, et son style reste au plus près de la perfection.

## CONCLUSION

En définitive, la construction à sujet inversé préoccupe, à des degrés variables, les spécialistes en syntaxe et en stylistique. Outre qu'elle s'affirme dans le registre juridique et administratif, elle occupe une place de choix dans l'ouvrage d'Ernest-Théodore-Amadeus

<sup>26</sup> Idem, p.299

<sup>27</sup> Idem, p.256

<sup>28</sup> Conf. Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, 1992

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

N° 24 - Décembre 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

Hoffmann, lequel ouvrage s'intitule *le Vase d'or*. A travers la fameuse construction, il est possible de percevoir les différentes formes de l'inversion, les subtiles valeurs de certains adverbes, les particularités des verbes de mouvement et les messages subliminaux de l'auteur. Par-dessus tout, il est possible de sentir l'intérêt que le traducteur André Espiau de La Maëstre porte sur les règles classiques de la grammaire française. Il importe aux locuteurs francophones de suivre son exemple pour que lesdites règles soient défendues et pérennisées.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **I. Corpus**

HOFFMANN, Ernest-Théodore-Amadeus, (1964) *le Vase d'or*, Paris, Les Libraires Associés.

### **II. Ouvrages individuels**

BACHELARD, Gaston, (1992) *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard

CREISSELS, Denis, (2006) *Syntaxe générale : une introduction typologique, la phrase*, Paris, Lavoisier.

ELUERD, Roland, (2002) *Grammaire descriptive de la langue française*, Paris, Nathan.

GARDES-TAMINE, Joëlle, (2001) *La grammaire : 2 Syntaxe*, Paris, Armand Colin.

GREVISSE, Maurice, (2006) *Le bon usage*, Paris, Duculot.

LAGANE René, *Difficultés grammaticales*, (2004) Paris, Larousse.

LE LAY, Yann, *Savoir rédiger*, (2001) Paris, Larousse.

MOUNIN, Georges, (1993) *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Presses Universitaires de France.

## **REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

N° 24 - Décembre 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlangues@gmail.com](mailto:sudlangues@gmail.com)

Tel : 00 221 77 548 87 99

NEVEU, Franck, (2009) *Lexique des notions linguistiques*, Paris, Armand Colin

QUILLIEN Philippe-Jean, (2010) *Tout savoir sur le français : Vocabulaire-Orthographe-Grammaire*, Paris, Ellipses.

### **III. Ouvrages collectifs**

ARRIVÉ, Michel, GADET, Françoise, GALMICHE, Michel, (1986) *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.

DUBOIS, Jean, LAGANE, René, (2001) *Grammaire*, Paris, Larousse.

DUBOIS, Jean, JOUANNON Guy, LAGANE, René, (1961) *Grammaire française*, Paris, Larousse.

DUBOIS, Jean, GIACOMO, Mathée, GUESPIN, Louis, et alii. (2007) *Grand Dictionnaire : linguistique et sciences du langage*, Paris, Larousse.

MAUFFREY, Annick, COHEN, Isdey, (1990) *Grammaire française*, Paris, Hachette.

(2007) *Orthographe*, Paris, Nathan

PELLAT, Jean-Christophe, RIEGEL, Martin, RIOUL, René, (1994) *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.

### **IV. Dictionnaires**

*Dictionnaire de l'ancienne langue française et dans ses dialectes. Du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, New York, Kraus Reprint Corporation, (1961)

Dictionnaire encyclopédique Quillet-Grolier, Paris, Larousse, (1990)

*Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures*, Paris, Larousse, (1990)

*Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaire Le Robert, (2004)

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

N° 24 - Décembre 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlangues@gmail.com](mailto:sudlangues@gmail.com)

Tel : 00 221 77 548 87 99